

SOMMES-NOUS DES ENSEIGNANTS INTERCULTURELS ?

Rosana PASQUALE

Universidad Nacional de Luján

Universidad de Buenos Aires

IES en Lenguas Vivas “Juan R. Fernández”

rosanapasquale@gmail.com

Axe Thématique 1

Mots-clé

Enseignant- interculturel- capacités

Résumé

Dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues étrangères (LE, désormais), l'interculturel est évoqué, vociféré, vanté... et ce, depuis quelques années. Or, si le besoin d'un enseignement interculturel est l'objet d'un large consensus parmi les acteurs impliqués ; le profil et les capacités de celui qui doit l'assurer, en l'occurrence l'enseignant, sont encore des composantes quelques peu opaques ou, tout le moins, considérées comme *allant de soi*. Cependant, rien n'est de l'ordre de l'évident dans l'approche interculturelle et *l'enseignant interculturel* doit se construire en tant que tel. Cette construction exige la mise en place d'un certain nombre de capacités que nous tenterons de décrire dans cette contribution.

« *La langue française a été pour moi maternelle en ce sens qu'elle a enfanté un nouveau moi.* »ⁱ

Introduction

En 2011, constatant la profusion de documents et de propositions inspirées de l'approche interculturelle, Byram se plaignait en disant qu'ils énonçaient « *plutôt ce qu'il faudrait faire que ce qui se fait* » (Byram, 2011 : 253). Quelques années plus tard, forts de l'expérience accumulée dans le domaine, nous reprenons les mots de Byram et nous les réactualisons en ce qui concerne la figure de *l'enseignant interculturel* : continue-t-on tout simplement d'énoncer *ce que devrait* ou *comment devrait* être un professeur de FLE initié à l'interculturel ? Ou, la socio-didactique (Le Gal, 2012 ; Raspail et Blanchet, 2011) aidant, est-on dans une phase plus avancée où les

professeurs *sont* déjà des agents interculturels à part entière ? C'est dans cette tension que nous situons nos réflexions concernant le profil et les capacités des professeurs de FLE interculturels.

Quelques définitions de départ

Nous reprendrons deux apports de Blanchet (2005) qui nous semblent essentiels pour avancer dans notre propos. Le premier concerne la définition d'approche interculturelle. Pour cet auteur,

« L'approche interculturelle renvoie plus à une méthodologie, à une manière de faire, à des principes d'action qu'à une théorie abstraite. En effet, adopter la démarche interculturelle c'est s'intéresser concrètement à ce qui se passe lors d'une interaction entre des locuteurs appartenant à des langues-cultures différentes et ayant donc, des schémas et des références culturels différents » (Blanchet, 2005: 6).

Le second engage la portée de l'approche interculturelle :

« Il s'agit alors de prévenir, d'identifier, de réguler les malentendus, les difficultés de la communication, dus à des décalages des schèmes interprétatifs, voire à des préjugés. Dans ce cadre, on opte pour une éthique personnelle et une déontologie professionnelle qui reconnaissent l'altérité, la différence et l'intègrent dans des procédures d'enseignement, à la fois comme objet d'apprentissage et comme moyen de relation pédagogique. L'enseignement des langues autres (terme préféré à étrangères, réducteur et connoté), se donne alors pour mission, au delà de l'objet langue-culture lui-même, de participer à une éducation générale qui promeut le respect mutuel par la compréhension mutuelle » (Blanchet, op. et loc. cit.).

Ainsi, on constate que les postulats de base de l'approche interculturelle -connaissance des groupes sociaux, de leurs pratiques sociales, de leurs comportements et de leurs interactions ; attitude de disposition et d'ouverture envers les cultures en général et de décentration vis-à-vis de la propre culture ; aptitude à interpréter, à découvrir, à interagir avec autrui et surtout, à comprendre l'autre...) forment une charpente solide faisant de l'approche interculturelle tout un programme de formation à la citoyenneté. L'école actuelle se doit de développer ce programme : les cours de FLE s'avèrent un espace approprié, quoique non exclusif, pour l'apprentissage de l'interculturel et le professeur de FLE, un médiateur incontournable dans cette tâche.

Or, s'agissant d'une « *méthodologie* », d'une « *manière de faire* », on pourrait penser que devenir un professeur interculturel, c'est tout simplement apprendre quelques tours de mains, proposer des activités impliquantes pour les étudiants ou se montrer comme un bon collectionneur de curiosités culturelles... Or, de notre point de vue, devenir un *prof interculturel* est une tâche un peu plus compliquée qui sollicite bien des compétences et des réflexions. Dans les lignes qui suivent, nous en présenterons quelques-unes.

Un enseignant interculturel : quelles capacités sont convoquées ?

A notre avis, un enseignant initié à l'interculturel doit être capable de :

- **Prendre distance de sa langue-culture et de la langue-culture-autre et de s'exercer à l'étrangeté**

Enseigner une langue-culture-autre, en l'occurrence le FLE, implique *posséder* cette langue et sa culture à des degrés divers. Comme le signale Tabucchi,

« Si je suis maintenant bilingue, mon bilinguisme n'est pas naturel. En réalité, je suis alloglotte comme disent les linguistes. C'est comme si l'on se faisait baptiser, déjà adulte,

dans une autre religion...Par conséquent, je ne suis pas la même personne quand j'écris en italien ou en portugais » (Tabucchi, 2012. Notre traduction)ⁱⁱ

Ou encore

« Je pense que quand on commence à rêver dans une autre langue, cette langue nous appartient d'une manière très profonde...Elle appartient à notre âme. Cette langue n'est plus qu'un simple instrument de communication »... (Op. et loc. cit. Notre traduction)

Or, cette *possession* est de nature bien différente de celle de la langue-culture maternelle : elle est acquise, réfléchie, voulue...Cela permet donc d'objectiver la langue-culture étrangère, c'est-à-dire, d'en faire un objet qui peut être exploité, décortiqué, expliqué, jugé, enseigné... Or, qu'en est-il pour la langue-culture d'origine ? Elle est apprise sur le vif, spontanément, sur le mode de l'implicite...Elle n'admet pas de distanciation ; elle est naturalisée ; elle détermine ce que nous pensons, ce que nous ressentons, ce que nous croyons...Elle conditionne notre regard et notre point de vue ; comme le dit Steiner : « *les fenêtres qu'ouvre une langue donnent sur des paysages uniques* »ⁱⁱⁱ. Elle nous fait croire que nos schémas linguistiques et culturels, loin d'être relatifs et partiels, sont de type universel. De ce fait, nous appliquons nos catégories à chaque élément de la culture-autre que nous analysons (les températures, la gastronomie, le temps de loisir, les distances physiques...); ce faisant, nous parlons bien plus de nous que des autres...En effet, comme nous dit Bourdieu : « *Nous sommes des classeurs classés par nos classements* » (Bourdieu, cité par Porcher, 2002 : 22)

Or, l'état de vigilance sur la construction de nos propres interprétations s'avère indispensable pour se former à l'interculturel : on dirait même que c'est le premier pas pour se construire en tant qu'enseignant interculturel.

- Transformer les anecdotes, le folklore culturel en contenus d'enseignement/d'apprentissage

Deux récurrences sont visibles dans le domaine de l'enseignement de la culture-autre. D'une part, il existe une certaine inertie des pratiques qui tend vers la répétition des comportements et des actions didactiques, inspirées des propres modèles d'apprentissage. Ainsi, dans un contexte où les concepts d'altérité, de diversité, d'implicites culturels, d'ethnocentrisme, de dynamisme culturel, etc. sont plus ou moins familiers au plus grand nombre des sujets impliqués dans l'enseignement-apprentissage du FLE, les pratiques de classes semblent encore plus axées sur ce qui est factuel, anecdotique, comparable, explicable ou descriptible.

D'autre part, il est à noter le risque du passage, presque imperceptible parfois, de l'explicatif à l'appréciatif ou évaluatif lors d'un cours axé sur des contenus culturels (les moyens de transports, le système éducatif, la mode...). Ainsi, parfois, l'enseignant favorise un contact avec la culture-autre plus basé sur son affectivité et ses représentations que sur un abordage scientifique du sujet. En effet, ses interventions, asystématiques et authentiques, évoquent des anecdotes, des souvenirs, des confidences qui ont lieu dans l'intimité de la classe. S'il est vrai que ces discours rendent plus vivace le cours, il n'est pas moins vrai qu'ils risquent de façonner les représentations des étudiants dans le sens de la folklorisation et de l'exotisme des informations transmises.

Or, l'enseignant interculturel est quelqu'un capable de sortir du confort de la répétition des modèles d'enseignement appris et de transformer en contenus d'enseignement-apprentissage les principes de l'interculturel et les éléments du folklore de la culture à enseigner.

Prenons des exemples pour y voir clair : les implicites culturels, la construction de stéréotypes, la diversité...ce sont des concepts forts de l'interculturel qu'il ne suffit pas de déclamer. Au contraire, il faut les enseigner et les transformer en objets d'apprentissage : que signifient pour un Argentin les expressions « *vamos a tomar unos mates* », « *los Argentinos no somos racistas* »,

« *XX espera a su príncipe azul* » ; quelle est la valeur du stéréotype du Français en t-shirt rayé et portant le béret ou du Corse, respectueux des « *10 commandements des paresseux* » ? ... Ou enfin, qu'en est-il de la diversité francophone qui fait dire aux Sénégalais « *un pain chargé* » au lieu d'un sandwich ou aux Nigériens « *voyager par occasion* » à la place de faire de l'auto-stop... ?

- **Assumer que les locuteurs (l'enseignant lui-même, les étudiants, les auteurs des manuels, etc.) sont des informateurs-médiateurs culturels.**

Etre un informateur-médiateur culturel implique, en premier lieu, se reconnaître et reconnaître les voix convoquées dans la classe (celle des manuels, des auteurs des textes, des étudiants...) comme des observateurs socialement situés vis-à-vis de la propre culture et de la culture étrangère. Ceci a deux conséquences majeures : d'un côté, on met en évidence le rôle de la culture maternelle dans la manière de voir le monde et de l'autre, on insiste sur l'empreinte des conditions sociales, historiques, politiques, idéologiques qui dirigent ce regard.

D'autre part, s'assumer comme un informateur-médiateur culturel, c'est se reconnaître comme un quelqu'un qui ne connaît que des parcelles de la culture de départ et de celle d'arrivée. Dans ce contexte, l'idée et l'illusion de la connaissance de la totalité d'une culture est remplacée par l'accès à des *fragments de culture*. La connaissance totalisante cède sa place aux connaissances lacunaires, propres des sujets culturés. Du coup, on prend conscience que la culture n'est pas une unité monolithique mais une mosaïque et on (se) pose le problème de ne plus courir derrière la *représentativité culturelle* comme un objet existant indépendamment de tout contexte car, en fait, elle n'a pas d'existence absolue mais elle est toujours construite et livrée à l'arbitraire du regard...

Pour conclure

La réponse à la question posée dans le titre sera donnée par chacun de nous après des réflexions personnelles sur nos pratiques de classes et surtout, sur les relations que nous avons construites et que nous construisons chaque jour avec la langue-culture que nous enseignons. Il est clair que pour répondre à cette question, nous devons avant tout éviter la tentation de tomber sous l'effet d'un test métier (« Etes-vous fait pour devenir enseignant ? »), d'un test QI (« Quel est votre Quotient Intellectuel ? ») ou encore d'un test de personnalité (« Etes-vous plutôt pantouflard ou plutôt aventurier ? ») où les résultats sont plus ou moins évidents dès qu'on coche l'une ou l'autre des réponses... Il est certain que, dans le cas qui nous occupe ici, nous pourrions tous cocher la bonne réponse retombant sur le bon modèle ; or, en agissant ainsi, on ne ferait que creuser l'écart entre ce qui se dit et ce qui se fait.

Bibliographie

Blanchet, Ph. 2005. *L'approche interculturelle en didactique du FLE*. Cours d'UED de Didactique du FLE, 3^e année des Licences. Service d'Enseignement à Distance, Université de Rennes. En ligne : http://eprints.aidenligne-francais-universite.auf.org/40/1/pdf_Blanchet_inter.pdf

Byram, M. 2011. La compétence interculturelle. In Blanchet, Ph. et Chardenet, P. (dir.) *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures. Approches contextualisées*. Paris :

Le Gal, D. (2012) La sociodidactique comme didactique de l'intervention in *Matices en Lenguas Extranjeras*, n°6. En ligne : <http://www.revistas.unal.edu.co/index.php/male/article/view/50284/50765>, récupéré le 30 septembre 2016.

Porcher, L. (2002) Hommage à Pierre Bourdieu in *Pour une éducation à l'altérité*, L'Harmattan : Paris.

Rispail, M et Blanchet, Ph. (2011) Principes transversaux pour une sociodidactique dite « de terrain » in Blanchet, Ph. et Chardenet, P. (2011) *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures*, pp. 65-70. Editions des Archives Contemporaines : Paris

CV abrégé

Rosana Pasquale est Docteur en Sciences du Langage (Université de Rouen, 2009). Elle professeure-chercheuse à l'Université de Buenos Aires (Faculté de Philosophie et Lettres) et à l'Université nationale de Luján (Département d'Education). Elle est également professeure à l'Institut de Formation de Professeurs Langues Vivantes « Dr. Juan Ramón Fernández », à Buenos Aires, Argentine. Ses recherches portent sur la didactique du FLE, notamment les manuels de FLE contextualisés et la didactique de la culture étrangère. Elle a publié de nombreux articles, a participé à des congrès nationaux et internationaux et a assuré des conférences et des cours.

ⁱ Michael Edward L'Orient Littéraire n°123 sept. 2016

http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=15&nid=4351

ⁱⁱ *Tabucchi : entre dos lenguas*, Alexis Libaert, 11 avril 2012 in Proceso.com.mx. En ligne:

<http://www.proceso.com.mx/303965/tabucchi-entre-dos-lenguas-2>. Récupéré le 30 septembre 2016

ⁱⁱⁱ *Entrevista a George Steiner por Francois L'Yvonnet*, (Le Magazine Littéraire, juin 2006. Traduction à l'espagnol : Alberto Román). En ligne : http://www.ddooss.org/articulos/entrevistas/G_Steiner.htm. récupéré le 30 septembre 2016.